

Carte du Site

La ville reconstruite



- 1 Maison Desroches
- 2 Poudrière
- 3 Caserne
- 4 Poterne
- 5 Embrasures
- 6 Maison Lartigue
- 7 Hangar d'artillerie
- 8 Forge d'artillerie
- 9 Boulangerie du roi
- 10 Maison Duhaget
La garnison et les fortifications
Salle d'activités « Parka »
- 11 Maison De la Perelle
Congrégation de Notre-Dame
- 12 Magasin De la Perelle
- 13 Résidence de l'ingénieur
- 14 Buanderie et étable
- 15 Maison Rodrigue
- 16 Magasin Rodrigue
- 17 Maison DeGannes
- 18 Corps de garde
- 19 Chapelle militaire
- 20 Résidence du gouverneur
- 21 Caserne du bastion du Roi
Réconstruction
Typologie archéologique
Salle d'activités pour enfants
- 22 Centre McLennan
« Le Messenger »: Réalité virtuelle
- 23 Maison De la Plagne
Information / Réception
- 24 Maison De la Vallière
Centre d'interprétation Mi'kmaw
- 25 Magasin De la Vallière
- 26 Magasin De la Vallière
- 27 Maison Carrerot
Techniques de construction
- 28 Maison Benoist
Boutique
- 29 Café l'Épée Royale
Café, repas légers
- 30 Magasin du Roi
- 31 Hôtel de la Marine
Restaurant plein service
- 32 Maison Grandchamp
Restaurant plein service
- 33 Auberge Grandchamp
- 34 Résidence de l'ordonnateur
Des vies remémorées
Galerie du port
- 35 Taverne Storehouse
Boissons & amuse-gueules
- 36 Écuries
- 37 Plaque commémorative en hommage à Marie Marguerite Rose

Légende*

- ★ Information/réception
- 📍 Carte
- Aires historiques
- Aires d'exposition
- 🍷 Aires de restauration et boutique
- 🛏 Hébergement pour la nuit
- 🚻 Toilette
- ♿ Toilette d'accès facile
- ❓ Information
- 🍴 Services alimentaires
- 🛍 Boutique
- P Aire de stationnement
- P Aire de stationnement, véhicules récréatifs
- 🔌 Bornes de recharge pour véhicules électriques
- 🚬 Zone pour les fumeurs
- 📶 WiFi

***ATTENTION: Les services varient selon la saison. Consultez notre personnel ou notre site web pour plus d'informations.**



- 🚫 Seulement des animaux d'assistance enregistrés sont acceptés sur le site reconstruit.
- 🚫 Veuillez ne pas nourrir les animaux.
- 🚫 L'utilisation de drones est interdite.
- ♿ Le respect de l'architecture historique limite les modifications possibles en vue de permettre l'accès aux fauteuils roulants. La plupart des entrées adaptées se trouvent à l'arrière des bâtiments.

Forteresse-de-Louisbourg

L'histoire en bref

Le lieu historique national de la Forteresse-de-Louisbourg est principalement voué à l'histoire coloniale française, mais son histoire commence en fait bien avant. Les peuples autochtones vivent dans cette région depuis des temps immémoriaux, et cette île a d'abord été connue sous le nom de Unama'ki, qui signifie terre de brouillard. Le Cap-Breton compte aujourd'hui six collectivités mi'kmaq qui ont conservé leur culture et leur langue traditionnelles. Leur histoire est étroitement liée à celle des Français avec qui ils ont formé des liens commerciaux et des alliances et fondé des familles. L'histoire de Louisbourg et des Français qui y ont vécu commence en 1713. Aux termes du traité d'Utrecht, la France perd deux de ses colonies bien établies, Plaisance (Terre-Neuve) et une partie de l'Acadie (Nouvelle-Écosse continentale), au profit des Anglais. Plaisance avait été un important lieu de pêche pour la France, et ses habitants cherchent désormais à s'établir ailleurs.

Ses eaux portuaires profondes et protégées ainsi que l'accès facile aux bancs de morue font de Louisbourg un endroit de prédilection qui devient vite la capitale de la colonie de l'Île-Royale (aujourd'hui le Cap-Breton). On y compte à un certain moment plus de 2 000 résidents civils permanents, une population qui doublait voire triplait souvent en été lorsqu'affluaient les pêcheurs migrants.

À son apogée économique, l'Île-Royale exporte plus de 16 millions de kilogrammes de poissons en une seule année. La morue séchée et salée de Louisbourg fait l'objet de troc contre des marchandises provenant de France, du Québec, de la Nouvelle-Angleterre et des Antilles. On importe de tout, du rhum aux légumes secs en passant par la pierre de taille, pour répondre aux besoins de la population croissante.

Dans les années 1740, Louisbourg devient l'une des plus grandes bases militaires d'Amérique du Nord et un port commercial grouillant d'activité, comparable à New York et Boston. On y trouve des Français, des Basques, des Acadiens, des Anglais, des Allemands, des Écossais, des Irlandais, des Italiens, des Portugais et des Africains. Ses résidents civils, hommes comme femmes, ont des occupations diverses, par exemple domestiques, marins, artisans, tenanciers de tavernes, marchands, fonctionnaires et traducteurs, pour ne nommer que celles-là. Au cours de son histoire, Louisbourg a également accueilli plus de 300 esclaves, d'origine africaine et autochtone.

En 1745, environ 4 000 volontaires de la Nouvelle-Angleterre, aidés par les forces navales britanniques, s'emparent de Louisbourg. Aux termes du traité d'Aix-la-Chapelle, l'Île-Royale est rendue à la France en 1748. Les Français retournent alors à Louisbourg, et les Anglais fondent Halifax en 1749. La trêve ne dure que quelques années : Louisbourg est de nouveau prise en 1758. Cette fois, plus de 13 000 soldats britanniques assiègent la ville fortifiée, aidés de 150 navires et de leurs 14 000 membres d'équipage. Pour empêcher qu'elle redevenue un jour une base militaire française, les Britanniques détruisent les fortifications en 1760.

Deux cents ans plus tard, en 1961, le gouvernement du Canada annonce son intention de reconstruire environ un quart de la ville du 18e siècle, un projet de 25 millions de dollars à l'origine qui a pris plus de vingt ans à se réaliser. La richesse des vestiges archéologiques et plus de 750 000 documents originaux conservés ont rendu possible la reconstitution des bâtiments, rues et jardins que vous visiterez tels qu'ils étaient dans les années 1740.

Nous vous invitons à découvrir cette riche histoire et espérons que votre visite sera des plus agréables.

Nous voudrions rappeler que nous sommes au cœur du Mi'kma'ki, le territoire ancestral non cédé du peuple mi'kmaw. Ce territoire est visé par les « traités de paix et d'amitié » que les Mi'kmaq et les Wolastoqiyik (Malécites) ont signés pour la première fois avec la Couronne britannique en 1725. Ces traités ne portaient pas sur la cession de terres et de ressources, mais reconnaissaient au contraire les titres des Mi'kmaq et des Wolastoqiyik (Malécites) et établissaient les règles de ce qui devait être une relation permanente entre les nations.



La Ville Reconstruite

Descriptions des bâtiments

1 Maison Desroches

Ce bâtiment est un exemple d’une maison traditionnelle en piquets de bois et au toit en gazon. Elle représente la maison de Jeanne Galbarette, propriétaire d’une entreprise de pêche, et son troisième mari, Georges Desroches. Cette maison a aussi servi de taverne sans permis pour les pêcheurs et marins basques. La zone du port située à l’extérieur des murs était connue sous le nom de Fauxbourg ; les pêcheurs y nettoyaient et salaient leur prise de morues, et les étendaient sur des vigneaux ou sur les plages de galets pour les faire sécher.



Porte Dauphin

Trois portes et plusieurs quais permettaient d’accéder à Louisbourg. Celle-ci, l’entrée principale par voie terrestre, était surveillée jour et nuit par un officier et des soldats. De l’autre côté des portes massives, le sentier est flanqué de corps de garde, les soldats d’un côté et les officiers de l’autre. Au-delà des corps de garde des soldats, il y a une latrine parfaitement intégrée dans le mur qui se déverse dans la mer.

Demi-bastion Dauphin

Ce demi-bastion fait partie du système de défense de Louisbourg. Les canons qui s’y trouvent sont des reproductions de canons français de 24 livres—ils tiraient des boulets pesant 24 livres françaises (presque 12 kg ou 26 lb)

2 Poudrière

Conçue pour entreposer la poudre noire, la poudrière avait été soigneusement construite pour minimiser tout risque d’explosion, et elle a bien survécu. Les murs de pierre d’origine, datant du 18^e siècle, se prolongent presque jusqu’aux avant-toits du bâtiment.

3 Casernes

Ces casernes des soldats ont servi à héberger les soldats démobilisés qui attendaient le bateau qui les ramènerait en France.

4 Poterne

Un passage secret ? Pas tout à fait. Les troupes engagées dans une bataille devaient avoir un accès rapide aux murs extérieurs ; ce couloir sinueux, l’un de trois dans la forteresse, était facile à utiliser et à défendre.

5 Embrasures à Lartigue

Dans le cadre des défenses portuaires, ces petits canons de 8 livres étaient chargés d’obus à mitraille pour repousser les attaquants qui essayaient d’atteindre la rive dans de petits bateaux.

6 Maison Lartigue

Cette maison appartenait à Joseph Lartigue et Jeanne Dihars, une femme Basque. Tous deux arrivèrent à Louisbourg avec les premiers pionniers en provenance de Placentia, à Terre-Neuve. Joseph avait autrefois été pêcheur puis négociant, et il devint juge du tribunal civil inférieur, le *Bailliage*, dont les audiences étaient tenues dans cette résidence. Joseph et Jeanne vécurent ici avec leurs douze enfants, plusieurs domestiques et un esclave du nom de Pompée. Joseph mourut en 1743, mais Jeanne survécut aux deux sièges, habitant Louisbourg tout au long de l’occupation française. Elle mourut à La Rochelle, en France, à l’âge de 95 ans.

Four à chaux

Les murs de Louisbourg étaient maintenus par du mortier à chaux, un mélange de chaux vive, de sable et d’eau. Le four servait à calcifier le calcaire en le brûlant à des températures élevées jusqu’à ce qu’il soit transformé en chaux vive, ou en oxyde de calcium, un ingrédient dans le mortier.

7 Hangar d’artillerie

C’est ici que les tireurs entreposaient leurs canons et affûts. Les bâtiments surmontés d’une *fleur de lys* indiquent qu’ils appartenaient au roi et devaient répondre aux besoins de la garnison et de l’administration royale.

8 Forge d’artillerie

Cette forge était utilisée uniquement à des fins militaires. L’artillerie était envoyée de France jusque dans les colonies, et le forgeron qui travaillait ici s’occupait des réparations.

9 Boulangerie du Roi

Plusieurs boulangeries commerciales étaient en compétition pour servir les habitants, mais cette boulangerie royale approvisionnait seulement la garnison. Les quatre boulangers qui y étaient employés habitaient à l’étage. Au 18^e siècle, un incendie a détruit la boulangerie mais les planchers sont restés intacts et ont été conservés lors de cette reconstruction.

10 Maison Duhaget

L’officier militaire Robert Duhaget construisit l’une des plus grandes résidences privées de Louisbourg. Érigée l’année même où Duhaget épousa Marguerite Rousseau de Villejoûin, cette demeure semble avoir été conçue dans l’espoir d’accueillir une famille nombreuse. Toutefois, aucun enfant n’a été issu de ce mariage.

11 Maison de La Perelle

Jean-François Eurry de La Perelle occupait le poste important de major de cantonnement. De La Perelle épousa Françoise-Charlotte Aubert de La Chesnaye, fille d’un financier de Québec, et ils eurent huit enfants. Dans la cour arrière se trouvent une écurie et un jardin.

12 Magasin de La Perelle

En 1744, ce magasin a été loué pour héberger des prisonniers britanniques capturés au fort des îles Canso.

13 Résidence de l’ingénieur

Les ingénieurs étaient responsables de la conception globale et de la construction de la forteresse. Étienne Verrier (1683-1747) a été ingénieur en chef de 1725 à 1745. Il a supervisé l’achèvement de la conception de la ville et ses fortifications. Cette maison, qu’il avait lui-même conçue, était considérée comme l’une des résidences les plus désirables à Louisbourg, faisant l’envie de tous, y compris du gouverneur.

14 Buanderie et étable

Le hangar est divisé en deux sections. Un côté servait de buanderie et l’autre côté d’abri pour le bétail.

15 Maison Rodrigue

Les Rodrigue étaient une famille de négociants prospères, naviguant fréquemment jusqu’à Québec chargés de marchandises de France et des Antilles à échanger contre les denrées canadiennes dont Louisbourg avait le plus besoin : du grain, de la farine et des légumes secs. Dans un document officiel, Anne Rodrigue fut décrite comme étant une *marchande*, un terme plutôt inhabituel pour une femme mariée. À un moment donné, cette résidence fut également celle de la nièce d’Anne, Marie-Josephe le Borgne de Belisle. De descendance franco-abénaquie, Marie-Josephe épousa le trésorier de la colonie avant de devenir une femme d’affaires accomplie. Marguerite, une jeune fille mi’kmaw, vécut avec les Rodrigue en tant que domestique.

16 Magasin Rodrigue

C’est dans cet entrepôt fait de rondins assemblés à la verticale que les Rodrigue entreposaient leurs marchandises. L’un des murs de ce magasin et celui du magasin appartenant à de La Perelle étaient mitoyens afin de pouvoir exploiter au maximum un seul et même espace.

17 Maison de Gannes

Michel de Gannes de Falaise et Élisabeth de Catalogne vécurent ici avec leurs six enfants. Michel était né à Port-Royal, en Acadie, d’un père français, officier de haut rang dans les Compagnies Franches. Dès l’âge de 28 ans, il était déjà capitaine de sa propre compagnie et avant sa mort, à l’âge de cinquante ans, il occupait le poste de lieutenant du roi. Il est enterré dans la chapelle militaire.

Glacière

Ce petit bâtiment en forme de pyramide fournissait une forme de réfrigération au 18^e siècle. À l’intérieur, il y a une fosse qui, pendant l’hiver, était remplie de blocs de glace coupés sur les lacs de la région et ensuite isolés avec de la paille. Quand le temps chaud arrivait, il fallait attendre la noirceur avant d’ouvrir la porte située du côté nord pour empêcher que la glace fonde. Cette glace, disponible à longueur d’année, était à l’usage exclusif du gouverneur.

18 Corps de garde

Ce corps de garde est situé sur la place d’armes. C’était une zone où les soldats se rassemblaient pour s’entraîner et pour le changement de garde. De l’escouade de soldats en poste au corps de garde, l’officier de garde affectait les sentinelles que vous rencontrez maintenant autour du bastion. Le cheval de bois n’était

autre qu’un châtiment visant à infliger aussi bien douleur qu’humiliation publique pour faire respecter la discipline militaire.

19 Chapelle militaire

Les missionnaires récollets étaient envoyés aux colonies pour servir d’aumôniers auprès des soldats, et de curés auprès de la population civile. Cette chapelle militaire servait d’église paroissiale, une église communautaire n’ayant jamais été construite. Le saint patron au-dessus de l’autel est Louis IX, le roi saint de France.



20 Résidence du gouverneur

Le gouverneur représentait en personne sa Majesté le roi et vivait généralement dans l’opulence. Les réunions du Conseil supérieur avaient lieu en son cabinet, au rez-de-chaussée. Le Conseil jouait principalement le rôle de tribunal d’appel de la colonie. Les officiers célibataires vivaient dans cette partie du bâtiment tandis que ceux qui étaient mariés habitaient dans leur propre résidence, au cœur de la ville.

21 Casernes du bastion du Roi

Plus de 500 hommes logeaient dans des chambres comme celle-ci, douze à seize hommes par chambre, deux par lit superposé. Il n’y avait pas de cantine ni d’ateliers dans les casernes—tout au long de leur service, les hommes cuisinaient, mangeaient, buvaient, fumaient, jouaient à des jeux d’argent… et vivaient dans ces chambres.

22 Centre McLennan

Ce bâtiment est le musée qui a été construit peu après la désignation de Louisbourg en tant que lieu historique national en 1928. Une exposition du centre qui suscite l’enthousiasme est la maquette de la ville construite dans les années 1940 par la première conservatrice du musée, Katharine McLennan (1892-1975)

23 Maison de La Plagne

Le capitaine militaire Pierre-Paul d’Espiet de La Plagne et sa femme, Marie-Charlotte Delort, faisaient partie de l’élite coloniale. De La Plagne habitait dans cette maison avec sa femme, leurs quatre enfants et probablement son frère cadet qui était aussi un officier.

24 Maison de La Vallière

Michel Leneuf de La Vallière, officier militaire, avait tissé des liens étroits avec les membres de la communauté mi’kmaw alors qu’il occupait le poste de commandant à Port Toulouse, un centre de commerce bien établi. Cette relation entre les membres de la famille de La Vallière et ceux de la communauté mi’kmaw se poursuivit après le retour de Michel à Louisbourg. Il envoya deux de ses fils, Louis et Philippe, passer l’hiver à Malagawatch afin qu’ils apprennent la langue mi’kmaw en vue de leur carrière militaire.

25 26 Magasin de La Vallière

On trouvait, dans ces entrepôts, une grande variété de produits, ce qui révèle la participation importante de cette famille au commerce maritime.

27 Maison Carrerot

André Carrerot était le garde-magasin, le commis principal du magasin du roi. Il habitait ici avec sa femme, Marie-Josephe Cheron, qui donna naissance à pas moins de 15 enfants, même si malheureusement plusieurs d’entre eux moururent avant d’avoir atteint l’âge adulte. Une jeune esclave noire, du nom de Rosalie, fut achetée par les Carrerot lorsqu’elle avait 14 ans. Nous savons peu de choses sur elle, sinon qu’elle aurait eu la responsabilité de s’occuper des nombreux enfants et du reste des membres de cette grande famille.

28 Maison Benoist

Voici une autre maison remplie d’enfants, car le lieutenant Pierre Benoist (env. 1695-1763) a eu sept enfants de ses deux mariages. Une fille est morte jeune de la variole, tout comme sa mère.

29 Café l’Épée Royale

Jean Seigneur exploitait cette auberge. La famille vivait sur les lieux qui offraient nourriture, boissons et hébergement aux clients. Pendant une courte période, une esclave « Panis*», arrivée à Louisbourg en passant par Québec, vécut auprès de la famille Seigneur. Cependant, peu après son arrivée, il fut établi qu’elle était enceinte de l’homme chez qui elle avait précédemment été esclave. Son enfant et elle furent vendus quatre mois après qu’elle eut donné naissance.

30 Magasin du Roi

C’était ici le dépôt central recevant les marchandises dont la forteresse et la garnison avaient besoin. Les provisions entreposées ici pouvaient inclure la farine, le beurre et le lard, la mélasse, les biscuits, les légumes, et le sel. On y entreposait aussi des uniformes, des cordes et des outils.



31 Hôtel de la Marine

Pierre Lorant, un pêcheur de 35 ans, habitait ici avec sa femme et ses trois enfants. Il exploitait un cabaret fréquenté par les pêcheurs, les commerçants et les soldats. En 1744, des prisonniers britanniques ont été hébergés ici pendant les mois d’été.

*La désignation de « Panis » est pourtant trompeuse. Dans son sens strict elle renvoie aux Pawnees, nation habitant le bassin du Missouri dont les alliés des Français faisaient leur proie. Or, dans la colonie française le terme devient rapidement un générique utilisé pour désigner n’importe quel esclave amérindien.

Arnaud BESSIÈRE, Ph.D., “Population: Esclavage” La Musée Virtuelle de la Nouvelle-France www.museedelhistoire.ca/musee-virtuel-de-la-nouvelle-france/population/esclavage/



Porte Frédéric

Cette arche ornée représentait le principal point d’entrée pour la majeure partie des personnes, des informations et des marchandises qui pénétraient dans la colonie. La porte fut baptisée en l’honneur du ministre de la Marine, Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas, qui dirigeait la Marine et les colonies françaises.

32 33 Auberge et maison Grandchamp

Julien Auger dit Grandchamp (1666-1741) possédait deux propriétés adjacentes. Il installa sa famille à Louisbourg alors qu’il était soldat, et l’auberge lui servit de pension de retraite. Situé en bord de mer, l’établissement de Grandchamp devint rapidement une activité lucrative. Après sa mort, sa veuve, Marie Thérèse Petit, toujours propriétaire de l’auberge, continua de l’exploiter. Deux esclaves l’aidaient dans cette entreprise. Asar, un esclave noir, n’était qu’un jeune garçon quand il fut acheté, et Louis, un « Panis* » était âgé de 14 ans.

34 Résidence du commissaire-ordonnateur

Cette vaste demeure était la résidence officielle du commissaire-ordonnateur. L’administrateur était responsable de la rémunération, de l’approvisionnement et de la justice, et il relevait du ministère de la Marine. François Bigot arriva à Louisbourg en 1739 en tant que commissaire. De 1749 à 1758 il fut l’intendant de toute la Nouvelle-France et vécut à Québec.

35 Magasin Bigot

Ce bâtiment a été construit pour servir d’entrepôt aux commissaires-ordonnateurs qui ont vécu à Louisbourg.

36 Écuries

Les écuries faisaient partie de la propriété utilisée par les commissaires-ordonnateurs.

37 Marie Marguerite Rose

Réduite à l’esclavage en Guinée alors qu’elle n’était qu’une enfant, Marie Marguerite vécut comme esclave à Louisbourg pendant 19 ans, jusqu’à ce qu’elle soit affranchie par la famille Loppinot, en 1755. Désormais femme libre, elle épousa un homme mi’kmaw du nom de Jean Baptiste Laurent. Ensemble, ils exploitèrent une auberge et une taverne prospères, faisant de Marie Marguerite la première femme d’affaires noire dans l’histoire du Canada. Elle est aujourd’hui reconnue comme personne d’importance historique nationale.